

*Collection Chevereau*

C'est à Jupilles au cœur de la forêt de Bercé que Ludovic Chevereau voit le jour, le 23 octobre 1900. Sans doute sa passion pour le bois est-elle née là, au cours de ses jeunes années. Après un bref passage par Le Mans où il fréquente l'école de Cogner, son père, Louis et sa mère Gabrielle s'installent en 1912 avec leurs trois enfants : Ludovic, Roger et Olga à Sainte-Jamme-sur-Sarthe. Ils sont embauchés à la fonderie d'Antoigné. Cette année-là, après son certificat d'études, le jeune Ludovic entre aussi à l'usine Chappée pour faire pendant trois ans un apprentissage de modelleur sur bois. A la fin de la Grande Guerre, il sert d'interprète auprès des troupes américaines stationnées à Sainte-Jamme et continue à correspondre très longtemps avec James Billings même lorsque celui-ci devient pharmacien à Rochester. Peu après, il effectue son service militaire comme sergent instructeur à Bicêtre (Paris). A son retour, il devient ouvrier à la fonderie Chappée et épouse Florentine Gangnery, le 17 juin 1922. De cette union naissent entre 1923 et 1932 : Edith, Paulette, Serge, Yves, Bernard et Ginette.

Tout en devenant un modelleur hautement qualifié, Ludovic Chevereau se lance très tôt dans l'action syndicale à la **CGT**. En 1936, il est élu secrétaire administratif du syndicat des métaux d'Antoigné. Les nombreuses journées de grève lui donnent l'occasion de rencontrer à maintes reprises **Jules Pottier**, le secrétaire général de l'Union des Syndicats ouvriers de la Sarthe et ancien métallurgiste. Ludovic Chevereau se dépense sans compter pour ses camarades notamment lors de la grande fête des travailleurs qui a lieu en juillet 1937. Il fait apprécier son militantisme réformiste, légaliste et clairvoyant. En mars 1939, il est élu conseiller municipal socialiste de Sainte-Jamme-sur-Sarthe, car il est très estimé par ses concitoyens. Il a de multiples activités, s'occupe du club philatélique avec Robert Emery et joue de la trompette dans la fanfare de Maurice Dupas.

Pendant l'Occupation, Ludovic Chevereau participe souvent aux réunions de la Maison du Peuple au Mans. C'est là que s'élaborent les desseins secrets contre la Relève puis contre le **STO**, qui concernent au premier chef les jeunes ouvriers sarthois. Auprès de Jules Pottier, son ami, il est associé aux actions de la **CGT** clandestine. Cet ardent démocrate et libre penseur habite à la cité ouvrière 23. Il encourage et soutient dans son village toutes les luttes républicaines, laïques et patriotiques, notamment quand des ouvriers sont envoyés en Allemagne, au début de 1943. L'usine d'Antoigné a été réquisitionnée par l'ennemi et un ingénieur allemand y contrôle les productions. Les sabotages s'organisent cependant avec la complicité de Dagnaud le responsable du groupe Chappée et avec celle de **Jean Gélain**, un polytechnicien qui dirige l'usine. Grâce à de mauvais dosages, la fonte produite localement est de faible qualité et les obus de 155 de piètre valeur militaire.

A la Libération, avec les instituteurs du village : Daniel Esnault, Joseph et Suzanne Toublanc ainsi que Roger Champion de Montbizot, Ludovic Chevereau participe à la lutte des **FFI** contre les Allemands. En août 1944, lors de la libération du village, il est légèrement blessé à la tête par une balle ennemie. Il réussit malgré tout à se sauver et à se réfugier de justesse chez sa fille aînée habitant route de Souillé.

Après la guerre, il devient adjoint au maire et en 1947, premier adjoint d'André Guérin. Il occupe cette haute responsabilité pendant vingt-quatre ans et ne s'arrête qu'à la veille de sa mort. Membre du Bureau d'Aide Sociale, « Ludo » s'occupe avec dévouement des nouvelles assurances sociales pour ses innombrables collègues. En 1965, il finit sa carrière comme contrôleur de cette usine qu'il fréquente depuis cinquante-trois ans. Il devient également administrateur à la Sécurité Sociale au Mans où il retrouve un ami de la CGT et grand résistant sarthois : **Jean Cureau**.